

Périodique Trimestriel N°52

4ème Trimestre 2020

Bur. de dépôt : Tournai

N° d'agrégation : P801035

Ed. Resp. :

Jean-Louis Hiroux

Rue de Wisempierre 33 7500 Ere



« Servir en ta présence »

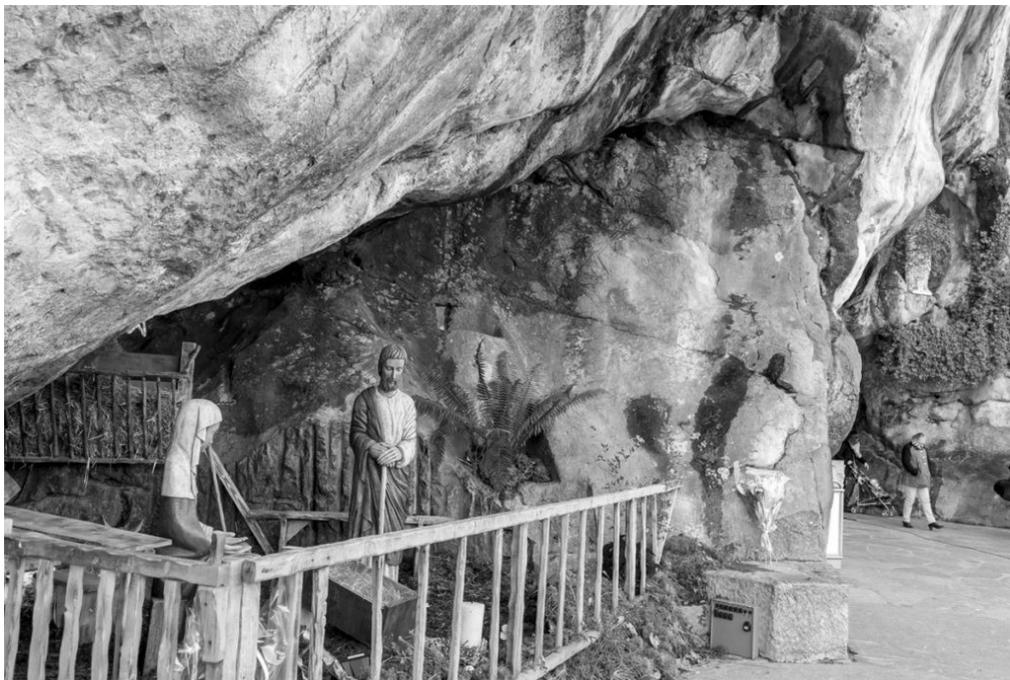
«nomcomplet»

«adresse1»

«adresse2»

«cplocalite»

«pays»

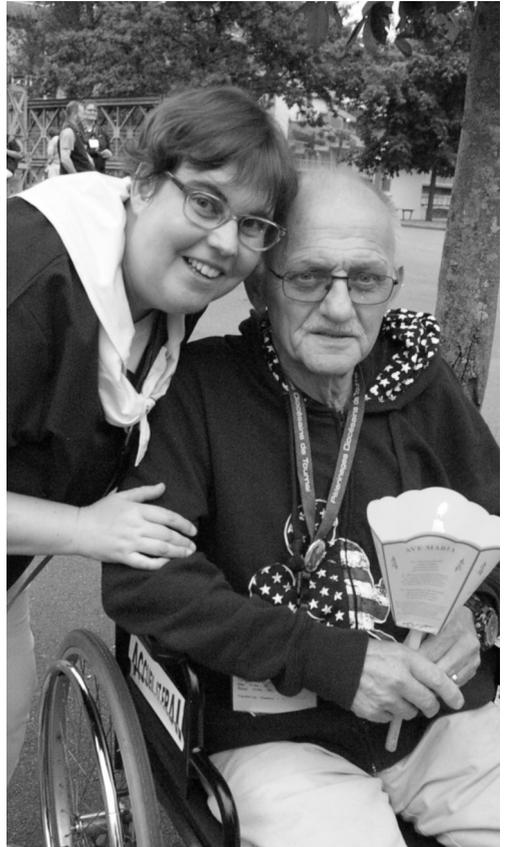


***« Aujourd'hui vous est né un Sauveur,
qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2, 10-11)***

L'Hospitalier, un Pèlerin

En cette fin d'année 2020 où tous nos pèlerinages traditionnels ont été annulés, nous nous sommes réunis par visioconférence avec les différents responsables de l'Hospitalité pour réfléchir à l'organisation de l'année prochaine. Les incertitudes dues à la pandémie, les contraintes qui, petit à petit, nous sont imposées nous font dire que l'année 2021 sera très difficile. En effet, à l'heure où j'écris ces quelques mots, rien ne nous garantit que nous serons sortis de la crise. De plus, je pense en effet que nous serons impactés pendant de nombreuses années. Quand nous avons été à Lourdes pour le congrès de l'Association des Présidents des Hospitalités Francophones fin octobre, on nous a parlé d'un retour complet à la normale (les chiffres de participation de 2019) espéré vers 2025 au plus tôt.

Beaucoup de questions se posent : Pourrions-nous partir en 2021 avec des personnes malades ? Dans quelles conditions ? Ces conditions seront-elles acceptables pour les personnes que nous accompagnons, ainsi que pour les hospitaliers et pour les hospitalières ? Hier, j'ai reçu une première mouture du protocole sanitaire que l'Accueil Marie Saint-Frai souhaite appliquer l'année prochaine. Les contraintes sont multiples et lourdes : Nombre très limité de personnes par chambre, protocole de désinfection systématique des chambres et des zones communes, limitation du nombre d'hospitaliers sur le plateau, création de bulles sanitaires (si cela est médicalement requis) autour de nos pèlerins malades avec logement et repas des hospitaliers au niveau du plateau à l'accueil Marie Saint-Frai, etc.



Néanmoins, malgré toutes ces difficultés, soyez assurés que notre volonté commune avec le service des pèlerinages est de retourner en pèlerinage à Lourdes (et à Banneux) avec des personnes malades. En effet, le binôme hospitalier-malade forme une des bases du message de Lourdes. Sans ce binôme et l'esprit de service qui en est associé, Lourdes n'existerait plus, comme l'expliquait Mgr Ribadeau Dumas au mois de juillet dernier dans un communiqué. Mais, nous ne le ferons que lorsque les conditions de sécurité minimales seront atteintes pour nos frères et sœurs Malades et que les contraintes sanitaires soient acceptables pour un groupe d'Hospitaliers bénévoles.

En attendant pendant ces temps de crise, que faisons-nous ? Il me semble important de revenir à l'essentiel et de nous recentrer sur ce qu'il est possible et réalisable.

Qu'est-ce qu'un hospitalier ou une hospitalière ?

C'est un(e) pèlerin(e) qui accompagne un(e) pèlerin(e) malade ou handicapé(e) dans sa démarche de pèlerinage à l'instar du bon samaritain. Il(elle) est le regard maternel que pose l'Église sur nos frères et sœurs malades, le regard du Christ compatissant.

Ainsi être hospitalier, c'est avant tout être pèlerin. Un pèlerin qui, dans nos pèlerinages habituels, n'a pas toujours le temps (ou ne prend pas toujours le temps) d'effectuer une démarche de pèlerinage, étant toujours attentif aux personnes qu'il accompagne et au service de celles-ci. Quelle est notre part de « Marthe » et de « Marie » dans notre démarche ? Pendant cette année 2020, certaines Hospitalités ont envoyé des délégations à Lourdes. Les hospitaliers participants ont redécouvert la démarche de pèlerinage ainsi que le message de Lourdes. Ils ont pu visiter les sanctuaires, faire un certain nombre de démarches qu'ils ne peuvent pas faire en temps normal : se mettre sur les « Pas de Bernadette », par exemple. Tout un pan de nos pèlerinages que, faute de temps, nous n'avons pas (ou trop peu) l'occasion de faire. Cette pause forcée pourra être l'occasion de prendre un nouveau départ en réfléchissant à notre mission et notre engagement.

Comme je l'ai dit, notre priorité reste bien sûre l'accompagnement des malades. Cependant, je pense que, si nous ne pouvons pas amener dans des

conditions de sécurité suffisante de frères et sœurs malades à Lourdes, il est indispensable que nous, Hospitaliers(es), nous puissions faire ce pèlerinage. Répondre à l'appel de Marie, partager, faire des rencontres, réfléchir à notre mission, redécouvrir le message de Lourdes et ses signes, faire le geste de l'eau, porter la prière de nos frères et sœurs qui sont restés en Belgique. De plus, il est essentiel pour la survie de notre association que nous puissions au minimum faire cela (en espérant en faire beaucoup plus).

En d'autres termes, il est fondamental **d'être prêt et de garder notre lampe de service allumée.**

La troisième vague ???

Nous sortons (ou allons sortir au moment où j'écris ces lignes) de la deuxième vague de la pandémie de Coronavirus. Nous avons été pendant des semaines matraqués tous les jours de chiffres des indicateurs, de suivi de la crise sanitaire. A force de les entendre, nous ne les écoutons plus, presque comme la météo. Mais, il ne faut pas oublier que, derrière ces chiffres, **on parle de personnes** qui souffrent, de personnes qui meurent, de familles qui, vu les restrictions sanitaires auront du mal à faire leur deuil et qui vont rester en souffrance. Le combat que nous menons tous ensemble sera long, comme vous pouvez maintenant vous en douter.

N'oublions pas que le virus n'épargne personne. Fin de cette année, continuons à respecter les gestes barrières, continuons à accepter les quelques contraintes demandées par les autorités concernant le nombre de personnes pouvant se rassembler ou sur la manière de faire la fête.

Soyons responsables, ne soyons pas celui ou celle qui introduira le ver dans la pomme, celui par qui le malheur arrive, en transmettant le virus à nos proches (parents, grands-parents, frères et sœurs).

Prenez soins de vous en prenant soins des autres.

André

Le Seigneur les a pris par la main...

- Carmen Demoustier, épouse de Richard Romain, hospitalier puis malade en juillet à Lourdes.
- Odette Dekimpe, maman de l'abbé Verfaillie
- Yvonne Lefebvre, maman de Lucette Delestrain, hospitalière du mois de mai.
- Monique Durant, maman de l'abbé Daloze, hospitalière en juillet
- Thérèse Lepers, malade en juillet, maman de Myriam Dhondt, belle-maman de Jean-Michel Bracq et grand-mère de Louise et Charles, tous hospitaliers à Lourdes au mois de juillet
- Jean-Claude Wolf, hospitalier du mois de mai
- Renée Daubry, malade du mois de mai
- Gérard Dusautois, pèlerin à Lourdes et papa de Christophe Dusautois, hospitalier à Lourdes
- Soeur Marie-Bernard, infirmière puis malade au mois de juillet à Lourdes.
- Micheline Buset, pèlerine en mai à Lourdes
- Ghislain Taminiaux, pèlerin en mai à Lourdes



Des nouvelles de Lourdes

- **Dons à l'Accueil Marie Saint-Frai** : Suite à l'appel aux dons que nous avons fait au mois d'août, nous sommes arrivés à la somme remarquable de 10.000 EUR. Le directeur de Saint-Frai nous a transmis ses remerciements, ainsi que ceux de la communauté religieuse lors du congrès des présidents fin du mois d'octobre.
Voici le détail des dons :
 - 2500 EUR donnés par l'Hospitalité Diocésaine
 - 2500 EUR donnés par les amis de Lourdes du Tournaisis
 - 2500 EUR donnés par les Hospitaliers et les Malades de notre diocèse
 - 2500 EUR donnés par les amis de Lourdes de la région d'Antoing
- **La comédie musicale « Bernadette »** a annoncé qu'elle annulait sa saison 2021. Celle-ci sera remplacée par des récitals dont les modalités pratiques nous seront transmises prochainement. Nous tiendrons compte de ces modifications dans nos programmes.
- Le sanctuaire de Lourdes est devenu un **sanctuaire national** sous la responsabilité de la Conférence des Evêques de France afin de pouvoir répondre aux défis des années futures.



Adaptation & sécurité

En cette année 2021, les mots d'ordre pour nos pèlerinages seront « adaptation et sécurité ». Comme je vous le disais il y a quelques années au début de mon mandat de président : une organisation qui ne s'adapte pas est appelée à disparaître. L'Hospitalité, tout au long de son histoire, a fait preuve de cette capacité d'adaptation. Des périodes d'interruption ont été vécues lors des deux grandes guerres. Cette fois encore, cette capacité d'ajustement sera essentielle pour la survie de notre association et de continuité de sa mission auprès des malades.

Après une année 2020 pendant laquelle nous n'avons pu nous rendre dans nos lieux de « Pèlerinage habituel », un véritable sentiment de vide et de manque peut nous remplir. Des questions peuvent se poser : A quoi bon continuer ? On a pris d'autres chemins pour les vacances. Pourquoi revenir aux pèlerinages et à l'Hospitalité ? Les difficultés seront telles que nous ne pourrions pas les surmonter ?, etc.

En effet, malgré les e-pèlerinages, nous n'avons pas pu apporter comme d'habitude le fardeau de l'année aux pieds de Marie à la grotte de Massabielle ou à Banneux. Nous n'avons pas pu avoir le plaisir de nous mettre au service de nos frères et sœurs Malades et de partager ces moments tellement privilégiés que nous vivons lors de nos périodes de service au sein de l'Hospitalité. Mais, après une année complète sans activité, il est important de se remettre en marche, de construire des projets réalistes, des projets adaptés aux conditions sanitaires et répondant pleinement à la sécurité des Hospitaliers et des Malades que nous accompagnons. Mais, et c'est là que sera la difficulté, nous ne pourrions sans doute pas « faire comme d'habitude ». En effet, la crise sanitaire que nous vivons actuellement va nous obliger à revoir notre formule de pèlerinage et nos traditionnels programmes.

Lors du Congrès des Présidents des Hospitalités Francophones, le père Brito a partagé avec les aumôniers des Hospitalités présentes une réflexion qu'il est en train de mener à la demande de la Conférence des Évêques de France concernant le programme des pèlerinages.

Comment être au service du pèlerin ?

1. En le mettant à l'écoute de la parole de Dieu : par la messe, par des carrefours de partage, une conférence, en développant le thème d'année.
2. En lui proposant de célébrer les sacrements : l'eucharistie et la réconciliation.
3. En lui proposant un accompagnement de sa prière personnelle et communautaire : chapelet, liturgie des heures, adoration eucharistique, ...
4. En lui faisant rencontrer les malades et des hospitaliers : proposer aux pèlerins de donner un coup de main à l'Hospitalité lors de processions ou de temps de détente, aller au devant des différentes pauvretés (Cité Saint-Pierre, Cenacolo, ...).
5. En lui faisant découvrir le visage maternel de l'Église : lui permettre de faire l'expérience d'une église de service au sein d'une procession mariale qui se doit d'être festive, au sein de la procession eucharistique qui doit être vraiment le passage du Christ au milieu des malades et qui devrait être proposé plusieurs fois sur le pèlerinage, ...
6. En lui permettant de se raconter le pèlerinage : dans des points de partage, des endroits de parole et d'écoute pour permettre aux pèlerins de raconter sa journée de pèlerinage.
7. En respectant la piété populaire : les gestes simples mais forts qui sont faits à la grotte et à la source : s'appuyer sur le rocher, faire le geste de l'eau, aller en processions, déposer un cierge, ramener de l'eau de la source, la vénération des reliques, etc. « La piété populaire témoigne d'une spiritualité directe, sensible, voire physique », souligne le Pape François. « Sans intermédiaire, concrète, souvent individuelle et en marge de l'Église institutionnelle, elle est finalement dans l'air du temps ».



Comme vous pouvez le voir, le père Brito nous propose de casser les codes traditionnels de nos pèlerinages. Il reprend un certain nombre d'éléments qui, au fil du temps, ont été oubliés ou

transformés. Pour nous hospitaliers, cela permettrait de vivre un pèlerinage plus "prieant" et moins axé quasi uniquement le service, sans le négliger bien entendu, et avoir un peu plus de moments d'intériorité.

En d'autres termes, il nous conseille de revenir à la simplicité et à l'essentiel en prenant le temps de vivre pleinement le temps de grâce que peut être un pèlerinage.



Ainsi, en fonction des conditions sanitaires, il nous faudra réinventer nos pèlerinages, accepter qu'ils soient différents, profiter du temps qui nous est donné pour réfléchir à notre engagement d'Hospitalier et le consolider. Il nous faudra **peut-être** partir sans nos frères malades¹ (ou avec un nombre réduit) pour être les ambassadeurs de l'ensemble des pèlerins qui ne pourront pas venir cette année 2021 et porter leurs prières aux pieds de Marie.

1 Cela n'est pas bien entendu notre option première. Nous souhaitons remplir pleinement la mission d'accompagnement de l'Hospitalité en amenant nos frères et sœurs malades en pèlerinage. Mais nous nous devons d'envisager toutes les hypothèses de travail pour ne pas nous retrouver avec une deuxième année sans activités, ce qui entraînerait un danger majeur pour l'existence même des pèlerinages et, par conséquent, de notre hospitalité par une perte d'expérience, un vieillissement de l'effectif et un non-recrutement de nouveaux membres deux années de suite.

En un instant, du jour au lendemain, tout s'est arrêté...

En un instant, du jour au lendemain, tout s'est arrêté... sans que personne ne porte plainte ni manifeste... En un instant, tout s'est arrêté... et cela même dans nos églises... et beaucoup ont eu du mal avec cela !

Que fait Dieu ? Où est-il ?

Comme les Israélites dans le désert, nous disons : Dieu nous aurait-il abandonné ?

Certains, pour se convaincre ou pour convaincre les autres du contraire ont profité des possibilités qu'offrent aujourd'hui les médias et les divers moyens de communication... pour diffuser des messes, des prières, des textes, des messages... pour garder un certain lien... Tout cela est bien... avec tout de même le danger d'arriver à une overdose... qui provoque un effet contraire à celui souhaité : l'éloignement de Dieu et même la remise en question de sa foi...

Oui, comme pour les Israélites qui ont dû traverser le désert, la période de confinement a pu être pour nous comme une traversée du désert, un temps d'épreuve... où notre foi a été éprouvée... permettant ainsi au Seigneur, comme pour les Israélites, de savoir ce que nous avons dans le cœur... Mais Dieu n'a pas abandonné le peuple : il l'a libéré de l'esclavage, il lui a donné la manne, il a fait jaillir l'eau du rocher...

Pourquoi Dieu nous aurait-il abandonné ?

Jésus n'a-t-il pas dit qu'il serait avec nous jusqu'à la fin des temps ? N'a-t-il dit que « là où deux ou trois sont réunis en son nom, qu'il était là au milieu d'eux. » Si vous avez prié chez vous avec votre conjoint ou en famille, le Seigneur était là, bien présent, autant qu'il ne l'est ici en ce moment dans cette collégiale. Si vous étiez seul, Dieu était là également... car Dieu est en nous depuis notre baptême... Jésus n'est-il pas ressuscité pour venir habiter le cœur de chacun ? Mais croyons-nous vraiment à cette Présence en nous ? Ne cherchons-nous pas souvent Dieu à l'extérieur de nous ?

Pourquoi Dieu m'aurait-il abandonné ?

Dieu était autant présent - et même peut-être davantage - dans la période de confinement qu'en dehors de cette période... Si nous avons cette impression d'abandon, c'est parce que nous connaissons mal Dieu... Ne l'enfermons-nous pas dans des lieux précis ? dans des églises, des tabernacles, des sacrements,... Il est bien sûr présent dans ces lieux... mais il ne s'y enferme pas... Dieu, lui, n'est jamais confiné... personne ne peut mettre la main sur lui... Dieu ne se laisse pas enfermer... nulle part... par personne et dans aucun lieu... Nos églises ne sont d'ailleurs pas tant des maisons de Dieu que des maisons du peuple, des maisons où se rassemblent ceux qui aiment Dieu... (cfr la parole de Jésus : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai »... Il parlait non plus des briques et des pierres mais de son Corps !). Si les églises sont des « maisons du peuple », il est heureux que beaucoup d'églises soient restées ouvertes pendant le confinement... et nombreux sont ceux qui les ont fréquentées pour leur prière personnelle...

La période de confinement nous a bousculé dans notre manière de vivre... Mais plutôt que de se focaliser sur tous ses aspects négatifs, puissions-nous nous laisser interpellé par ce que nous avons vu et vécu... et en voir les aspects positifs...

Voici deux exemples :

Nous avons vu des églises vides !

Ne serait-ce pas un appel à ne pas nous enfermer dans nos églises ?... un appel à ne pas nous focaliser sur nos propres problèmes ? ... un appel à faire Église « autrement » ?... un appel à être « en sortie » ?... un appel à être aux côtés des plus pauvres, de ceux qui souffrent, de ceux qui ont faim ?...

Un autre exemple : Étant privé du Pain eucharistique, plusieurs personnes m'ont partagé leur manque...

Là aussi on peut s'interroger... N'y aurait-il pas un appel à nous interroger et à renouveler notre rapport à l'Eucharistie et notre manière de la vivre... ? Quand nous disons que la communion nous a manqué, de quel manque s'agit-il ? Qu'est-ce qui nous a manqué au juste ? Cette absence de communion ne doit-elle pas nous faire réfléchir au sens de l'Eucharistie ?

Si l'absence de communion ne nous a pas particulièrement touché, demandons-nous alors pourquoi sommes-nous là en ce moment... ? Demandons-nous alors ce que représente pour nous le Corps du Christ auquel la communion au Pain nous incorpore ?

Si par contre, l'absence de communion a été vraiment un grand manque... (et j'espère qu'il y a bien eu un manque), interrogeons-nous aussi : ne faisons-nous pas de l'Eucharistie une manière de croire que nous possédons Dieu ? Souvenons-nous que l'Eucharistie (et la communion), ce n'est pas un droit... dont on ne pourrait être privé... La communion, elle est un DON, un don de Dieu sur lequel nous n'avons pas prise...

Oui, la communion eucharistique nous incorpore au Corps du Christ... et cela nous engage beaucoup plus que nous ne le croyons souvent...

« **Deviens ce que tu reçois** », disait St Augustin, en donnant la communion.

En communiant tout à l'heure, en recevant l'hostie, ce petit morceau de Pain, souvenons-nous que nous devenons 'Corps du Christ'... et que cela m'engage à vivre de Lui mais aussi à vivre comme Lui..., en aimant et en donnant ma vie comme Lui...

Abbé Albert-Marie Demoitié, Curé-doyen de Nivelles
Homélie du dimanche 14 juin 2020 - Fête du Corps et du Sang du Christ



L'amour rend force

« Jésus vit une grande foule.
Il fut saisi de compassion envers eux. »
Évangile selon saint Marc, chapitre 6, verset 34

Je me suis demandé plus d'une fois comment il fait. Comment fait le pape François pour déployer une telle énergie sur la place Saint-Pierre, à la rencontre des foules ? Les journées doivent être longues, quand on est pape. Et pas toujours très amusantes. Lui aussi connaît la dureté du monde.

En fait, j'avais une clé, sans le savoir. Je l'ai dit mille fois aux hospitaliers de Lourdes : « L'hospitalier ne puise pas dans ses réserves quand il est au service, quand il délivre un sourire, quand il échange un regard, quand il a une parole de consolation. Tout au contraire, il refait ses forces et sa santé. »

Le service et le don de soi ne sont pas les derniers actes qu'on pose quand on a déjà fait tout le reste - la prière, le travail, que sais-je encore - , quand on est établi dans la vie chrétienne, débordant de ressources.

C'est tout le contraire. D'abord, sortir de soi, dans le service, dans le geste du soin, dans la relation d'amitié. Être avec les autres et pour les autres. « L'amour pour les gens est une force spirituelle qui permet la rencontre totale avec Dieu »*, écrit le pape François dans son exhortation « *La joie de l'Évangile* ». L'amour rend force. L'amour rend foi.

Le chrétien n'est pas missionnaire parce que croyant ; il est plus souvent croyant parce que missionnaire. Ou serviteur. La mission est chemin par excellence de la rencontre de Dieu. Le missionnaire se nourrit de se donner. Il se reçoit quand il s'abandonne. « Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »**

* *La joie de l'Évangile*, numéro 272.

** *Évangile selon saint Luc*, chapitre 9, verset 24.

Frère Lionel Gentric est dominicain depuis 2002. Après avoir été directeur du pèlerinage du Rosaire au couvent de Lille, il rejoint Strasbourg en 2014 où il devient directeur national de l'Hospitalité du Pèlerinage du Rosaire

Prière

Que ce Noël nous fasse ressembler à Jésus

Que ce Noël ouvre nos cœurs et nos esprits
au chant des anges de Bethléem :
"Gloire à Dieu au plus haut des cieux".

Que ce Noël nous rappelle notre vocation
de témoins et de messagers de Jésus,
le prince de la paix.

Que ce Noël nous engage à rendre grâce à Dieu
pour Ces dons merveilleux
et à partager ce que nous recevons de sa main.

Que ce Noël nous apprenne à pardonner
sans nous lasser
et à voir en nos adversaires
des frères et des sœurs aimés de Dieu.

Que ce Noël nous fasse ressembler à Jésus,
victorieux de la tentation
et résolu face à l'esprit du mal.

Que ce Noël nous comble d'une joie rayonnante,
alors que nous accueillons parmi nous
le Fils bien-aimé du Père.

Le mot de François

« Nous pouvons tous donner sans rien attendre en retour, faire du bien sans exiger autant de cette personne qu'on aide. C'est ce que Jésus disait à ses disciples: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (Mt 10, 8). »
7/11/2020

« Celui qui prie n'est jamais seul. En effet, Jésus nous accueille dans sa prière, pour que nous puissions prier en Lui et à travers Lui. Et cela est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est pour cela que l'Évangile nous invite à prier le Père au nom de Jésus. » 11/11/2020

« La bénédiction du Seigneur descend sur nous et la prière atteint son but quand elles sont accompagnées par le service aux pauvres. » 14/11/2020

« Même un sourire que nous partageons avec le pauvre est source d'amour et de joie. Que la main tendue puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se réjouit que de vivre à la manière des disciples du Christ. » 17/11/2020

Joyeux Noël et Bonne année 2021

« Un enfant nous est donné, un sauveur nous est né »

Dans une humble étable de Bethléem, Dieu s'est fait homme. Il nous a donné son fils, un petit bébé fragile né au milieu des pauvres.

Nous vous souhaitons, au nom du bureau de l'Hospitalité, une sainte fête de Noël, ainsi qu'une excellente année 2021. Que le Seigneur apporte joie et bonheur à vous et à votre famille.



André, Mabeth, Jean-Louis, Dominique



Sous réserve de conditions sanitaires et de confirmation du service des pèlerinages

Lourdes 2021 :

- Du 15 au 20 mai 2021
- Du 15 au 21 juillet 2021
- Du 18 au 24 août 2021 (uniquement Moins Valides)

Banneux 2021 :

- Du 12 au 16 avril 2021

Autres destinations 2021 :

- Paris 1 jour : 24 mai 2021
- WE en accueil monastique : 29 au 31 mai 2021 à Benoîte-Vaux

